

L'humour, expression d'une révolte est une attitude morale chez les surréalistes

Claire Dehon

Rimbaud, Lautréamont, Jarry se sont révoltés contre la société et ses usages. Par leur vie, par leur art, ils ont exprimé leur besoin de se libérer d'une gangue qu'ils trouvaient trop étroite et dont ils contestaient la légalité. La révolte s'est étendue avec les Dadas: cette fois-ci, il ne s'agissait plus d'un acte isolé, mais d'un groupe d'artistes qui déclaraient la guerre au monde. En 1921, quelques artistes s'en séparent et fondent, sous la direction d'André Breton, le Surréalisme dont le but essentiel est de détruire et ensuite de reconstruire sur des ruines, de faire disparaître complètement le rationnel ce qui permettra de trouver une unité plus large, plus générale. Le mouvement est donc tout entier dans les possibilités qu'il offre, de là vient sa force.

Les surréalistes remettent tout en question, ils se révoltent contre les absurdités de la destinée humaine, contre la société et ses lois arbitraires, contre sa religion qui est plus à l'image de l'homme qu'à l'image de Dieu, contre sa morale et les tabous qu'elle impose à toute activité sexuelle, par exemple. Pour secouer l'apathie, pour forcer les hommes à repenser le monde et la société, ils vont utiliser sept techniques: l'humour, le merveilleux, le rêve, la folie, les objets surréalistes, le "cadavre exquis" et l'écriture automatique¹ dont seule celle de l'humour sera considérée dans cette étude.

Mais qu'est-ce que l'humour? Les définitions abondent les unes aussi vagues que les autres. D'après le Dictionnaire Robert, par exemple, c'est une "forme d'esprit qui consiste à présenter ou à déformer la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites". Une autre approche est celle de H.W. Fowler qui le définit ainsi: "motive or aim=discovery, province=human nature, method or means=observation, audience=the sympathetic".² Pour lui, l'humour se

différencie de l'esprit, de la satire, du sarcasme, etc., tous considérés comme moyens d'amuser ou de faire rire. L'humour n'est pas un redresseur de torts, il ne discrédite personne, il ne heurte pas, il ne sert qu'à découvrir la nature humaine. Son public est composé de gens qui sentent comme l'auteur toute l'inanité de notre condition.

Les surréalistes eux-mêmes ne s'accordent pas sur une définition de l'humour. André Breton en reconnaît deux sortes: l'humour objectif et le subjectif. L'objectif est celui qui s'intéresse aux "accidents du monde extérieur"; le subjectif aux "accidents de la personnalité". Les techniques surréalistes utilisent surtout l'humour objectif car il frappe plus directement.³

Vaché, Artaud ont eux aussi leur définition personnelle de l'humour, mais chez tous il est le libérateur car il permet de briser toutes les barrières que la société impose aux instincts humains.

Le système de caractérisation de Fowler permet de résumer assez clairement la notion de l'humour chez les surréalistes. Le but, c'est la destruction, le motif: l'élévation spirituelle du poète. L'humour s'intéresse à la nature humaine et à tout ce qu'elle construit: société, religion, modes de pensée. Tous les moyens sont bons, toutes les techniques de langage sont utilisables. Originellement, l'audience est restreinte, le poète écrit pour les "happy few" et parfois seulement pour lui-même, mais il espère que lentement les sympathisants vont se faire plus nombreux et devenir de vrais surréalistes.

Cependant, ces définitions sont trop limitatives. Pour bien comprendre ce qu'est l'humour chez les surréalistes, il me semble nécessaire de partir de la notion de comédie proposée par Suzanne Langer.⁴ Celle-ci définit la comédie comme une représentation de la vie dont le rythme de base a été brisé, momentanément, par n'importe quel événement (intérieur, extérieur, fortuit ou attendu). Les personnages de la comédie réussissent à restaurer cet équilibre un instant menacé.

Le poème surréaliste peut être, en général, aisément comparé à un drame comique. En effet, on y remarque

souvent que l'équilibre de la vie surréaliste y est ébranlé par une intrusion du monde cartésien que le poète doit refouler victorieusement. L'humour devient alors "l'éclat du drame, un soudain accroissement de la vie".⁵ Et l'on remarque que les réactions humaines à l'humour semblent provenir d'un élargissement des forces vitales qui transportent l'être à un niveau d'où il domine la réalité vulgaire. Et cette position supérieure permet une vision objective.

Si l'humour est une technique d'écriture, il est aussi un moyen de dépasser les limites arbitraires que la société impose à l'être humain. Il est, à tous les degrés, un élément inhérent à la comédie surréaliste, que ce soit un mot d'esprit qui ne provoque qu'un sourire, un gros gag pour lequel on éclate de rire ou qu'il fasse grincer des dents tant il déconcerte.

Freud remarque que toutes les techniques qui servent à rendre quelqu'un comique peuvent être utilisées dans un but hostile car c'est une excellente façon de retirer à cette personne toute dignité.⁶ Ainsi le rire est considéré par les surréalistes comme le meilleur moyen de détruire. Puisque l'humour donne un sentiment de supériorité, il est possible de voir les ridicules, les absurdités du monde dans lequel on vit et de cette hauteur nouvellement atteinte, on s'aperçoit combien tout ce en quoi on avait cru est misérable et aride. D'autre part, comme la vie est cruelle et que le vrai antagoniste, dans une comédie, est le Monde, tout ce qui peut être agressif dans certaines formes de l'humour est permis.⁷

"Depuis Freud", écrit Duplessis,⁸ "l'humour apparaît clairement comme une métamorphose de l'esprit d'insoumission, un refus de se plier aux préjugés sociaux: il est le masque du désespoir". Ainsi, le rire permet de ne pas se laisser submerger par les misères de la vie humaine et de refuser de se considérer battu. D'un autre côté, il permet aux surréalistes qui s'essayent au délire de ne pas se prendre trop au sérieux et de ne pas s'identifier aux fous qu'ils imitent. L'humour conserve donc "l'intégrité de l'esprit" du poète.⁹

Comme l'humour demande un certain détachement, l'artiste va se placer hors du monde¹⁰ d'où il pourra

le contempler, sans en être affecté car la distance insensibilise et il verra les hommes s'agiter, pareils à des marionnettes mues par on ne sait quels fils. Ces mouvements mécaniques, ce langage sans souplesse sont sources inépuisables d'humour comme l'a montré Bergson.¹¹ En effet, toute action devient prévisible et le spectateur se transforme en dieu omniscient.

Abolir les idées sur la famille, la société, etc. détruit les systèmes auxquels l'homme s'accroche, il devra les repenser s'il veut survivre à cette guerre sans merci. Ses efforts pourront libérer l'esprit, le rendre plus imaginatif et finalement l'enrichir. Donc, grâce à l'humour, on peut se faire une conception du monde plus large, car il comprendra le réel et le domaine du rêve. Le monde ne sera plus envisagé d'une manière cartésienne, mais surréelle.

Il existe de nombreuses techniques de l'humour chez les surréalistes et l'on peut essayer d'en faire un relevé relativement précis. Beaucoup de ces techniques sont citées par Bergson¹² qui explique pourquoi elles suscitent le rire. Cependant, chez les surréalistes, elles ne font pas toujours rire et, souvent, un sourire est le mouvement musculaire le plus élaboré que l'on obtienne: ici, l'humour provoque rarement un rire à gorge déployée, car il étonne trop pour que le lecteur déconcerté sache comment réagir. En outre, n'étant pas initié, il devra s'évertuer à pénétrer le sens du poème avant d'en pouvoir comprendre pleinement l'humour.

Deux extraits de Nadja et quatre poèmes¹³ choisis un peu au hasard permettent de voir la richesse de ces techniques qui se groupent en trois séries dont la première s'intitule "manque d'élasticité intellectuelle", elle comprend toutes les techniques du langage: incohérence, transposition, exagération, contradiction, incongruité, rigidité du langage, métaphore (lorsqu'elle transpose du domaine moral au domaine physique, par exemple) et l'esprit qui est en fait un trop plein d'élasticité intellectuelle.

Le "manque d'élasticité de mouvement" représente la deuxième série dont un extrait de Nadja est un parfait exemple (Monsieur Delouit agit comme une marionnette), il comprend les mouvements mécaniques, le

manque de pouvoir sur les mouvements, l'interférence de deux séries (c'est-à-dire leur superposition jusqu'à ce qu'elles se neutralisent), l'inversion, le comique d'habillement.

La troisième série comporte les "objets qui agissent". Lorsqu'un animal imite avec plus ou moins de succès les mouvements d'un homme cela provoque chez ce dernier une réaction de supériorité qui s'exprime par le rire. Il en est de même pour les objets (il n'est pas question ici d'acte volontaire ou non). Cependant, une vague crainte se mêle souvent à ce sentiment de supériorité, car nous sommes trop habitués à considérer les objets comme incapables d'influencer notre vie ou notre manière de penser.

L'humour chez les surréalistes étant défini et après avoir vu certaines de ses techniques, il reste à savoir s'il est une attitude morale et pour cela il faut comprendre la conception surréaliste de la morale. Partant de l'idée que l'homme vit dans un univers qui n'a aucun rapport avec ses idées et ses sentiments, le poète surréaliste se donne pour mission de détruire tout système rationnel et de "libérer l'homme des contraintes, d'une civilisation trop utilitaire".¹⁵ A l'homme qui ne peut se plier au petit train-train de la société, mais qui s'est laissé enliser par peur, paresse ou bêtise, s'offre une alternative: la mort ou bien faire un effort pour transcender son existence. Se retirer dans sa tour d'ivoire ne permet pas de se dépasser, seule la révolte donne à l'être sa quatrième dimension, ainsi le devoir de l'artiste devient: "se garder disponible, dans l'attente d'événements qu'il aura pressentis et dont il aura contribué à précipiter la marche".¹⁶

La définition du surréalisme par Breton aide aussi à comprendre cette conception de la morale. "Surréalisme, n.m. Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique et morale".¹⁷

Il ne s'agit donc pas de se laisser endiguer par les notions traditionnelles du beau et de la morale. Le poète ne se laissera plus guider ni par la religion, ni par la morale, ni par aucun écrit poussiéreux, mais bien par son propre "automatisme psychique pur". Tous les moyens pour tendre vers ce "quelque chose de grand et d'obscur",¹⁸ cet "Unique", sont bons, que ce soit par la chair, par l'esprit ou par la renonciation. On peut ainsi arriver à un état supérieur au bien et au mal et la morale n'est plus un code de lois ineptes, mais le "sens de la vie".¹⁹ Cependant, la morale traditionnelle a beau être la cause de toutes les souffrances, de tous les échecs de l'homme, elle n'en domine pas moins encore le monde et elle limite toute activité, tout instinct par ses catégories: "ceci est bien-ceci est mal". Pour les surréalistes, ces lois sont trop contraignantes, car ils veulent explorer librement toute la pensée humaine depuis le domaine de la conscience jusqu'à celui de l'inconscient et découvrir, de cette façon, de nouvelles richesses. De cet élargissement de ses spéculations naîtra une meilleure appréhension de l'homme: en connaissant mieux les possibilités de l'être humain, le poète donnera plus d'intensité à sa vie. De plus, il qualifie la conception chrétienne selon laquelle la vie est souffrance, de masochiste et il y échappe par la révolte, c'est-à-dire par l'humour. Mais ceci ne peut se faire que par l'exploration systématique de l'âme humaine amenant ainsi un certain oubli de soi et dès lors la notion de l'égo s'efface au profit d'une notion plus universelle puisque bien des aspects de l'instinct et de l'inconscient sont communs aux hommes. Cependant cette exploration de l'âme n'est pas ouverte à tout le monde, pour cela il faut être poète ou artiste et le poète doit demander "l'occultation profonde, véritable du surréalisme"²⁰ parce que "l'opération surréaliste n'a de chance d'être menée à bien que si elle s'effectue dans des conditions d'asepsie morale dont il est très peu d'hommes à vouloir entendre parler".²¹

Etre surréaliste, c'est ne faire aucune concession au monde, dire l'absolue vérité, être pur et sans pitié car l'artiste a reçu une certaine grâce qui le

force à accomplir sa mission. "Tout ce que nous savons, c'est que nous sommes doués à un certain degré de la parole et que par elle, quelque chose de grand et d'obscur tend à s'exprimer à travers nous, que chacun de nous a été choisi et désigné à lui-même entre mille pour formuler ce qui, de notre vivant, doit être formulé. C'est un ordre que nous avons reçu une fois pour toutes et que nous n'avons jamais eu le loisir de discuter".²²

Les révolutions, jusqu'ici, ne s'étaient occupées que des problèmes sociaux, le poète veut faire maintenant la guerre aux façons de penser archaïques, dernier bastion du rationalisme. Ce dernier ne s'écroulera que grâce au rire, excellent moyen pour ridiculiser ce monde encroûté.

En effet, le poète n'a pas beaucoup d'armes à sa disposition. Il peut comme le dit Breton, "Révolvers aux poings, descendre dans la rue et tirer au hasard, tant qu'on peut dans la foule. C'est l'acte surréaliste le plus simple".²³ Mais le résultat d'un tel acte est maigre. Il y a des moyens détournés et tout aussi efficaces. L'humour en est un. Il a l'avantage de ne pas être facile à déchiffrer, ce qui permet au poète de n'être compris que des initiés. "Il faut absolument empêcher le public d'entrer si on veut éviter la confusion. J'ajouterais qu'il faut le tenir exaspéré à la porte par un système de défis et de provocations".²⁴ Il faut éviter de vulgariser le surréalisme, pour le garder plus pur et plus fort, la révolution qu'il se propose sera plus lente, mais d'autant plus profonde et complète.

Comme la révolution dans la pensée humaine est la raison d'être du poète surréaliste, elle est aussi sa morale, son "sens de la vie".²⁵ L'humour parce qu'il exprime la colère contre notre société surannée, est une arme infaillible et efficace parce qu'il élève le poète au dessus du monde, il devient une nécessité, "une attitude morale".²⁶

Iyves Duplessis, Le Surréalisme (Paris: P.U.F., 1964).

- ²H.W. Fowler, A Dictionary of Modern English Usage (Oxford: The Clarendon Press, 1937).
- ³Duplessis, Surréalisme, pp. 25-26.
- ⁴Paul Lauter, Theories of comedy (New York: s.d.), pp. 497-522.
- ⁵Ibid., p. 517.
- ⁶Ibid., p. 402.
- ⁷Ibid., pp. 521-522.
- ⁸Duplessis, Surréalisme, pp. 20-21.
- ⁹Ibid., p. 37.
- ¹⁰André Breton, "Rideau Rideau" dans Poèmes (Paris: Gallimard, 1948).
- ¹¹Henri Bergson, Laughter. An Essay on the meaning of the comic (New York: Macmillan, 1911), p. 16.
- ¹²Ibid.
- ¹³André Breton, Nadja (Paris: Gallimard, 1963), pp. 132-133, pp. 147-148. "Rideau Rideau", "Un Homme et une femme absolument blancs" dans Poèmes, pp. 94-95.
- Paul Eluard, "La Terre est bleue comme une orange...", "Des Couteaux si tranchants..." dans Poèmes (Paris: Livre de poche, 1951), pp. 99, 145.
- ¹⁴Breton, Nadja, pp. 147-148.
- ¹⁵Duplessis, Surréalisme, p. 5.
- ¹⁶Jean-Louis Bédouin, André Breton (Paris: Seghers, 1950), p. 18.
- ¹⁷André Breton, Les Manifestes du surréalisme (Paris: N.R.F., 1965), p. 37.
- ¹⁸Duplessis, Surréalisme, p. 87.
- ¹⁹Breton, Manifestes, p. 152.
- ²⁰Ibid., p. 139.
- ²¹Ibid., p. 150.
- ²²Duplessis, Surréalisme, p. 87.
- ²³Breton, Manifestes, p. 78.
- ²⁴Ibid., p. 139.
- ²⁵Ibid., p. 152.
- ²⁶Duplessis, Surréalisme, p. 21.